

Une Fête des matus sous le signe de la sécurité

L'association des collégiens ôte l'étiquette élitiste des précédentes éditions et met l'accent sur la sécurité et la prévention

Une Fête des matus «plus ouverte et moins élitiste», encadrée à coups de Samaritains et de Securitas pour éviter les débordements. C'est la mission que s'est donnée la Soupô, l'organe faïtier des associations de collégiens, pour la Fête des matus qui a lieu ce soir au Palladium. Entretien avec Nicolas Tamayo Lopez, membre de la Soupô.

Quelles sont les nouveautés par rapport aux autres éditions?

La grosse différence est que nous avons voulu casser l'image d'une fête élitiste. L'événement était souvent considéré comme un bal, avec tenue correcte exigée, une ambiance un peu club, des zones VIP. Rien de tel cette année. De plus, les styles de musique seront plus variés, du rap au reggae en passant par l'electro. Enfin, nous avons mis en place un système de vaubans pour canaliser les entrées et créer deux queues distinctes pour diminuer le temps d'attente.

Un accent particulier a été mis sur la sécurité et la prévention...

Nous avons instauré des collaborations avec différents départements de l'Etat, dont celui de la santé, qui nous a mis en relation avec les Samaritains. Ils tiendront un poste à la fête (*lire aussi en page 32*). Ensuite, nous avons également eu un contact avec la Di-



Nicolas Tamayo Lopez, l'un des organisateurs de la fête.

rection générale du postobligatoire. Elle a accepté de subventionner un cinquième de notre budget sécurité qui finance la présence de 18 Securitas. Nous avons aussi collaboré avec le Service de santé de la jeunesse, qui nous met à disposition des travailleurs sociaux hors murs. Ils passeront au Palladium durant la soirée. Enfin, un stand de la Fédération genevoise pour la prévention de l'alcoolisme sera installé.

Quelle est la plus grosse difficulté lorsqu'on organise ce type d'événement?

La gestion générale et surtout le budget. Celui-ci s'élève à 19 000 fr. et nos rentrées financières proviennent essentiellement des prélocations. Or, les gens ont acheté leur billet à la dernière minute, et c'est seulement depuis hier que nous savons que nous rentrerons dans nos frais!

Aurélié Toninato